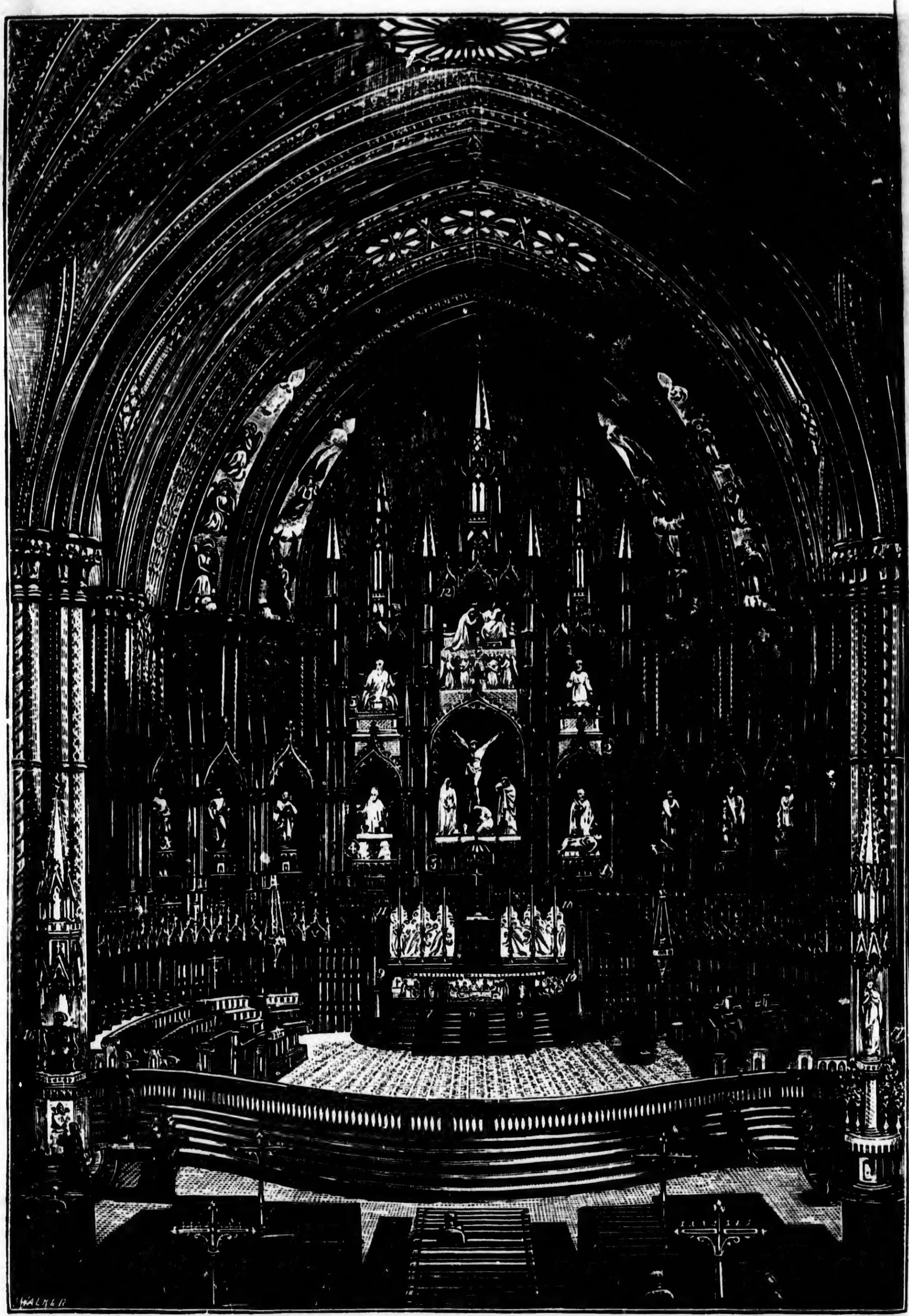
3è



Nouveau Maitre-Autel, et Choeur de Notre-Dame.

# NOTICE

SUR

# L'ÉGLISE de NOTRE-DAME de MONTRÉAL

Ornée de 16 gravures.

Dédiée aux Familles Canadiennes.

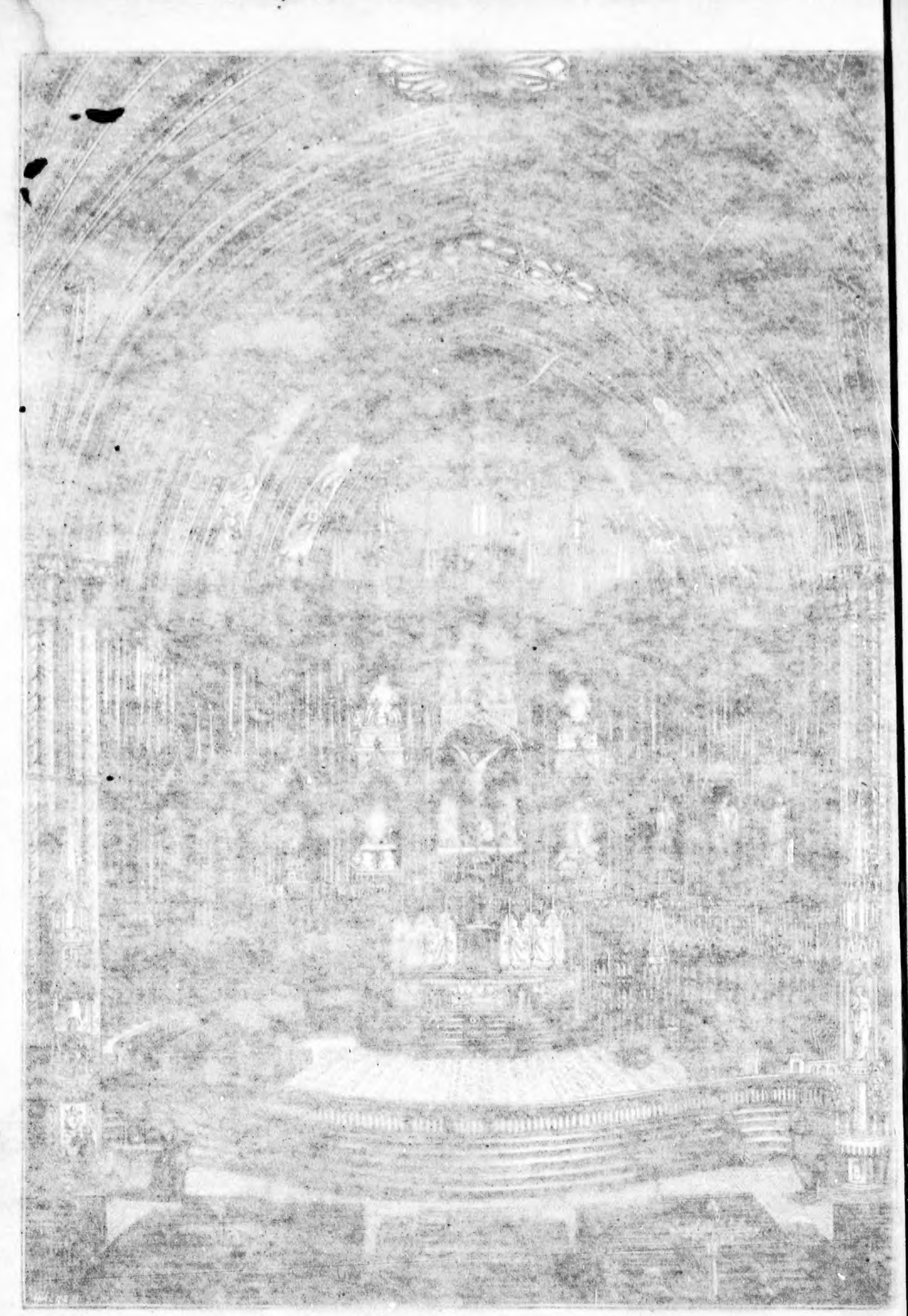


MONTRÉAL

EUSÈBE SENÉCAL, — IMPRIMEUR - ÉDITEUR

Nos, 6, 8 et 10, Rue St-Vincent.

1880.



Nouveau Maître-Autel, et Choeur de Notre Dame.

Papineau

# NOTICE

SUR

# L'EGLISE de NOTRE-DAME de MONTREAL

ORNÉE DE 16 GRAVURES.

**Dédiée aux Familles Canadiennes.**



MONTRÉAL:

EUSÈBE SENÉCAL, — IMPRIMEUR - ÉDITEUR

Nos. 6, 8 et 10, Rue St. Vincent.

1880.

# CET OPUSCULE

EST DÉDIÉ AUX

# FAMILLES CANADIENNES.

Il est si bien illustré, si intéressant et même si instructif, que nous le croyons digne de figurer sur la table de nos salons canadiens.

De plus, contenant une description exacte de ce que Notre-Dame présente de plus remarquable, c'est un guide sûr et indispensable pour les visiteurs de cette Eglise.

Nous espérons donc que toutes nos familles tiendront à honneur d'en posséder au moins un exemplaire, et même qu'elles se feront un bonheur de contribuer à le répandre partout.

Le prix est minime ; et le profit en sera employé à de si bonnes œuvres ! !

# EGLISE DE NOTRE-DAME.

Le 18 Mai 1642, M. De Maisonneuve et les colons qu'il amenait de France, envoyés par M. Olier et ses associés, arrivèrent à l'Ile de *Mont-Royal*, en prirent possession et fondèrent ainsi *Ville-Marie* (Montréal).

Une première chapelle fut immédiatement construite en écorce, au Fort, (à la Pointe-à-Callière), et servit d'Eglise paroissiale sous le titre de Notre-Dame, jusqu'à l'année suivante, durant laquelle on en construisit une autre en charpente, au même lieu.

En 1654, cette chapelle étant devenue insuffisante, M. de Maisonneuve proposa aux citoyens d'en élever une nouvelle plus vaste et plus commode attenant à l'Hôpital, rue St. Paul, là même où sont aujourd'hui les grands magasins des Sœurs de l'Hôtel-Dieu.

On y fit les offices de paroisse pendant plus de vingt ans, en attendant qu'on pût bâtir une belle et grande Eglise paroissiale. Cette Eglise tant désirée fut enfin commencée en 1672, sur la place appelée aujourd'hui Place d'Armes, et terminée en 1678.

Quelque grande qu'elle fût, un siècle plus tard, les besoins de la population en réclamèrent une encore beaucoup plus vaste et plus magnifique.

Toutefois ce ne fut qu'en Octobre 1823, que furent jetées les fondations de l'Eglise actuelle. Grâce au zèle et à la générosité des paroissiens et du Séminaire de St. Sulpice, les travaux furent conduits avec tant d'activité que, le 7 Juin 1829, elle fut ouverte au public, et que huit jours après, le 15, Mgr. Lartigue, premier Evêque de Montréal, y officia pontificalement.

L'édifice est des plus imposants. La façade est d'une symétrie parfaite, ses tours hardies sont aperçues de toutes les extrémités de la ville; et de la campagne au sud, on les découvre à plus de trente milles.

Le portique, entre les deux tours, a soixante pieds de hauteur.

Les trois statues colossales placées au dessus des arcades,

représentent la Sainte Vierge, Saint Joseph et Saint Jean-Baptiste, les trois Patrons de la ville et du Bas-Canada.

On voit que le monument appartient au style ogival ; ce style qui nous a laissé les vieilles cathédrales de l'ancien continent, qui est si parfaitement adapté aux idées chrétiennes et bibliques, et qui élève si admirablement l'âme au ciel.

## LES TOURS.

Des fondations jusqu'à la pointe des pyramides qui les couronnent, on compte 227 pieds de hauteur. On arrive sur la plate-forme de la tour de l'Ouest, par un escalier de 279 marches. Là, le visiteur jouit d'une des plus belles vues de Montréal et de ses environs. De tous côtés, le regard se promène librement, et jouit sans effort du spectacle enchanteur qui lui est offert.

Au Nord, c'est la grande artère du faubourg St. Laurent, qui se déroule jusqu'au sommet du plateau de Mile-End, et de là jusqu'aux rives de la Rivière des Prairies.

A l'Est, la Basse-Ville étend ses longs quais bordés de vaisseaux jusqu'au Village d'Hochelaga. Puis, le regard suit le cours du St. Laurent qui s'en va majestueusement vers la mer, arrosant les plus riches campagnes, et ne le perd qu'à l'horizon au delà des deux flèches de Varennes. En revenant vers le Sud, les yeux se reposent sur les îles Ste. Hélène et St. Paul, sur les paroisses de Longueuil, de la Prairie, etc., sur les belles campagnes de Belœil, de St. Hilaire, et atteint jusqu'aux montagnes du Vermont.

A l'Ouest, le long du Canal de *Lachine*, s'étend la plaine de St. Gabriel, témoin,à l'origine,de tant de combats contre les Iroquois ; et la Ville des Tanneries qui sans doute, un jour, reliera la Cité à *Lachine*.

En terminant le cercle, le regard s'arrête sur le plus beau quartier de Montréal, sur les flancs du Mont Royal, couronné de splendides Villas, et de son nouveau Parc.

## LE BOURDON DE NOTRE-DAME ET SES DIX CLOCHES.

---

En descendant du sommet de la tour, reposons-nous à mi-chemin, et contemplons le gros Bourdon. Il pèse 24,780 livres, il est haut de six pieds et, à son ouverture, son diamètre est de 8 pieds 7 pouces. Le son en est grand, plein et majestueux. Lui-même raconte son histoire dans la légende suivante :

ANNO DOMINI 1847.
FUNDATÆ MARIANOPOLIS 202.
PII P. P. IX, PONTIFICATUS 1.
REGNI VICTORIÆ BRITTANIARUM 10.
EX PIISSIMO MERCATORUM, AGRICOLARUM ARTIFICUMQUE MARIANOPOLITENSIUM DONO.

C'est-à-dire : j'ai été fondu l'année 1847 de l'ère chrétienne, la 202ième depuis la fondation de Montréal, la 1ère du pontificat de Pie IX, la 10ème du règne de Victoria Reine d'Angleterre ; je suis le don des marchands, des agriculteurs et des artisans de Ville-Marie.

Il est orné des images de la Ste. Vierge, de St. Jean-Baptiste et d'un médaillon portant les emblèmes de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Plus bas on lit :

CAROLUS ET GEORGIUS MEARS
LONDINI FECERUNT.
Charles et George Mears m'ont fondu à Londres.

Dans la tour de l'Est sont suspendues dix cloches qui, quand on les sonne, forment une harmonie si complète, qu'on peut s'en servir pour exécuter les airs de musique les plus variés.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| La | 1ère | du poids de | 6011 | livres, | sonne | *do* ténor. |
| La | 2ième | " | 3633 | " | " | *ré* |
| La | 3ième | " | 2730 | " | " | *mi* |
| La | 4ième | " | 2114 | " | " | *fa* |
| La | 5ième | " | 1631 | " | " | *sol* |
| La | 6ième | " | 1463 | " | " | *la* |
| La | 7ième | " | 1200 | " | " | *si* |
| La | 8ième | " | 1[illegible]3 | " | " | *do* octave. |
| La | 9ième | " | 924 | " | " | *ré* |
| La | 10ième | " | 897 | " | " | *mi* |

Ce qui forme la gamme suivante :




Lorsqu'aux jours de grandes fêtes, le bourdon mêle sa voix solennelle au carillon de ses dix Sœurs, tous ensemble forment un concert si émouvant que nous ne pensons pas qu'on puisse en entendre un semblable sur le sol d'Amérique. Chacune de ces dix cloches porte le nom de son donateur. (1)

## L'INTÉRIEUR DE NOTRE-DAME.

Descendus des tours, franchissons le seuil de la grande basilique. D'un premier coup-d'œil, on peut en contempler l'enceinte dans toute son étendue.

En voyant se dérouler cette vaste nef, avec ses ailes latérales et le double étage de ses larges galeries, dans le demi-jour d'une mystérieuse obscurité, on se sent pénétré par cette immensité du temple qui rappelle la présence de l'Infini. Tout cet éclat de peintures, de dorures, de sculptures, de vitraux quoique encore incomplet, fait rêver un monde inconnu, et vous arrête immobile, indécis, ne sachant par quel coté commencer l'examen de tant de beautés.

Cette nef a 220 pieds de longueur y compris le chœur ; près de 80 pieds de hauteur ; 69 pieds de largeur, outre les bas cotés, qui ont chacun 25½ pieds ; les murs sont de 5 pieds d'épaisseur.

En formant le projet de construire ce temple nouveau, on

(1) Ces donateurs sont :

Le Séminaire de Montréal.
MM. Albert Furniss et Ed. Dowling.
M. et Mme. John Donegani.
M. et Mme. Olivier Berthelet.
L'Hon. Jules Quesnel.
M. et Mme. Hubert Paré.
M. L. S. Parent, Ptre. curé de Répentigny.
M. Jean Bruneau.
M. et Mme. T. Bouthilier.
M. Augustin Perrault.

demanda à l'architecte une Eglise capable de contenir environ *dix mille personnes* jouissant à la fois du bonheur de suivre au chœur les Saintes Cérémonies, et d'entendre facilement la prédication de la parole de Dieu. L'Eglise Notre-Dame répond très-heureusement à cette double condition, avantage précieux que, croyons-nous, aucune autre Eglise ne partage avec elle.

En utilisant tous ses bancs et toutes ses allées dans les galeries comme dans la nef, elle peut contenir jusqu'à douze et même quinze mille personnes, dans les grands concours.

Quatorze fenêtres latérales de 40 pieds de hauteur, éclairent les galeries et jettent du jour sur la grande nef.

Maintenant, entrons dans l'examen des détails. Pour le faire avec plus d'ordre, commençons à droite par la nef latérale de l'Ouest.

## AILE LATERALE A DROITE.

### CHAPELLE DES FONDS BAPTISMAUX.

Dès les premiers pas, nous sommes en face d'une première chapelle adossée au mur de la tour, avec les fonds baptismaux.

Le tableau du fond représente le baptême de Notre-Seigneur par St. Jean-Baptiste dans les eaux du Jourdain. Ce tableau est une copie de la grande mosaïque de C. Maratta, que l'on voit à Rome dans le baptistaire de St. Pierre ; le Sauveur est entouré d'Anges, St. Jean verse l'eau sur sa tête tout en se détournant par humilité, se reconnaissant indigne de délier les cordons de sa chaussure. (1)

(1) Le baptême que donnait St. Jean était une figure du baptême que Jésus-Christ devait établir, et qu'il est nécessaire à tout homme de recevoir pour être sauvé :

" *Euntes ergo, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii* " *et Spiritus Sancti.*

" *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.*

" Allez donc, instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit." Math. XXVIII, 19.

" Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé." Marc, XVI, 16.



Le bassin des fonds baptismaux est en marbre blanc, soutenu par quatre Anges, et le couvercle est en cuivre doré.

---

### TABLEAU DE NOTRE-DAME DE PERPÉTUEL SECOURS.

---

C'est une copie d'une image miraculeuse très célèbre, de style byzantin, apportée d'Orient à Rome depuis plusieurs siècles :

Marie porte l'Enfant Jésus dans ses bras, deux Archanges apparaissent et présentent les instruments de la Passion au Divin Enfant qui en parait effrayé au premier instant.

———:o:———

Dans les espaces laissés libres par les autels, sont les confessionnaux, où les pécheurs vont faire aux prêtres l'aveu de leurs fautes et en recevoir la rémission ou pardon.

---

Le soir de la résurrection, Jésus étant entré dans le Cénacle où ses disciples étaient enfermés, se tint au milieu d'eux et leur dit :

" *Pax vobis. Sicut misit me Pater, et Ego mitto vos.* Hæc cum " dixisset, insufflavit et dixit eis : *Accipite Spiritum Sanctum,* " *quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quorum retinue-* " *ritis, retenta sunt.*

" *La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, Je vous* " *envoie.* Ayant dit ces mots, il soufla sur eux et leur dit : *Recevez* " *le Saint-Esprit : Les péchés seront remis à ceux à qui vous les* " *remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.*" St. Jean, XX. 21, 22, 23.

Ces paroles ont été dites pour tous les siècles ; car il y aura toujours des pécheurs et toujours des péchés à pardonner. Mais comment les prêtres pardonneraient-ils ce qu'ils ne connaîtraient pas ? et comment connaitraient-ils les péchés de la conscience, si le pécheur ne les faisait connaitre lui-même ? De là, la nécessité de la confession, pratiquée de tout temps dans l'Eglise Catholique.

---

## CHAPELLE DE ST. AMABLE.

---

En avançant, le second autel que nous rencontrons est celui de St. Amable, prêtre et curé de Riom, en Auvergne (France), au cinquième siècle. Le tableau, vieille peinture faite dans le pays par un peintre qui n'avait jamais eu de maître dans son art, représente le Saint arrêtant par la puissance de Dieu, les ravages d'un vaste incendie. (1)

L'autel de cette chapelle, est l'ancien Maître-Autel de l'Eglise ; on le conserve ici comme souvenir.

(1) Ce tableau doit être assez prochainement remplacé par un autre venant de Rome.

### CHAPELLE DE ST. JOSEPH. (1)

Le troisième autel est celui de St. Joseph, époux de la Vierge Marie, et père adoptif de l'Enfant Jésus. Le tableau nous le montre portant ce Divin Enfant dans ses bras. On raconte des traits merveilleux de secours et de protection obtenus par les personnes qui prient dévotement devant cette image.

Quatre petites statues ornent cet autel:

Les deux principales représentent St. François de Sales et Ste Thérèse, célèbres par leur dévotion à St. Joseph; les deux plus petites, St. Louis de Gonzague et St. Stanislas Kostka, patrons de la jeunesse chrétienne, parceque, comme St. Joseph, ils ont conservé toute leur vie, la pureté et l'innocence.

Dans le tombeau de cet autel, repose le corps de St. Félix, martyr, recueilli dans les catacombes de Rome.

---

### CHAPELLE DE LA STE. VIERGE.

Au fond de l'aile droite, apparait l'autel de la Ste. Vierge. Le bas-relief qui ferme le tombeau, nous rappelle le mystère de la Présentation : Marie âgée de trois ans, accompagnée de Ste. Anne et de St. Joachim, se présente au temple pour se consacrer au Seigneur ; le Grand-Prêtre la reçoit.

Le magnifique tableau placé au-dessus de l'autel, représente la Reine du Ciel donnant à St. Dominique le Rosaire. Elle porte dans ses bras l'Enfant Jésus qui pose sur la tête de Ste. Catherine de Sienne, une couronne d'épines. Cette peinture est une copie agrandie d'un célèbre tableau que l'on voit à Rome dans l'Eglise de Ste. Sabine, fait par André Vannuchi plus connu sous le nom de Delsorto.

Mais approchez, et admirez sur la porte du tabernacle, une exquise petite madone, peinte sur fond d'or. Ce petit chef-d'œuvre a été acheté à Florence, (Italie) en 1872.

La croix et les chandeliers qui ornent cette chapelle, ont été fabriqués à Paris, et sont enrichis de fort beaux émaux; leur prix est de $600.

(1) Il y a 40 jours d'indulgences, pour quiconque prie aux intentions du Souverain Pontife, devant l'Autel de cette Chapelle, ainsi que devant les Autels des Chapelles du Sacré-Cœur, de la Ste. Vierge et de Ste. Anne.

Avant de passer outre, arrêtez-vous devant une belle toile qui orne, à gauche de l'allée, un des panneaux extérieurs du chœur. C'est une excellente copie d'un chef-d'œuvre de Mignard. St. Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, est en prière dans la grotte de Manrèze ; en ce moment lui apparait la mère de Dieu avec son Fils, pour lui donner les règles et les constitutions de son Ordre.

———:o:———

En traversant le couloir, qui passe derrière l'autel et le tabernacle, levez les yeux et admirez les statues de la Ste. Vierge et des Anges adorateurs. A leurs pieds, on lit ces mots :

*Adoremus Sanctissimum Sacramentum.*

C'est Marie, ce sont les Anges qui rappellent aux passants, le respect qu'ils doivent avoir pour le lieu saint, et les devoirs d'adoration et d'amour qu'il faut rendre à Jésus-Christ dans son Sacrement.

Une inscription dit *qu'il faut garder le silence*, parceque ce lieu est saint.

## NEF LATÉRALE A GAUCHE.

### CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR.

En sortant de ce passage pour entrer dans la nef latérale à gauche, la première chapelle qui attire votre attention est celle du Sacré-Cœur. Dans le tableau, Notre-Seigneur apparait à la Bienheureuse Marguerite-Marie religieuse de la Visitation à Paray-le-Monial, (France) ; vous avez sous les yeux le véritable portrait de cette sainte fille. Le Sauveur lui montre son Cœur qui a tant aimé les hommes, et qui cependant ne reçoit de la plupart, qu'oublis et ingratitudes ; Il l'invite à faire tous ses efforts pour l'établissement d'une fête de réparation en l'honneur de son divin Cœur. (1)

Sous cet autel repose un corps extrait des catacombes de Rome, celui de Ste. Iréne, Vierge et Martyre. Elle cueillit la palme du martyre à la fleur de l'âge, heureuse de mourir plutôt que de perdre son innocence et sa foi.

(1) Cette fête a été établie : on la célèbre le vendredi qui suit l'Octave du Très-Saint-Sacrement.

A droite de cet autel, sur un des panneaux extérieurs du Chœur, parait une peinture très-ancienne, la Présentation de l'Enfant Jésus au temple de Jerusalem.

———:o:———

A gauche, sur le mur, commence la série des quatorze tableaux du Chemin de la Croix. Disposés autour de l'Eglise, ils rappellent les principales stations de Notre-Seigneur, sur le chemin qu'il parcourut de la maison de Pilate au Calvaire.

Ces tableaux, d'une bonne exécution, viennent de Paris.

---

CHAPELLE DE STE. ANNE.

L'autel qui suit est dédié à Ste. Anne, Mère de la Vierge Marie.

Dans le tableau dû au pinceau de Carnevali, peintre distingué de Rome, il est facile de reconnaitre Ste. Anne avec son Saint époux Joachim, et Marie, leur enfant de bénédiction.

"C'était autrefois un usage pieux parmi les familles catholiques les plus riches, de se charger des frais de construction et d'entretien des différentes chapelles d'une Eglise paroissiale.

C'est cet usage que M. l'Abbé A. Valois a voulu faire revivre dans l'Eglise de Notre-Dame. Au nom de sa famille, il a fait don de cette chapelle.

Les jolies statuettes qui la décorent, représentent St. Simon et St. Etienne, Ste. Emilie et Ste. Philomène, patrons des donateurs."

---

CHAPELLE DES AMES DU PURGATOIRE. (1)

*C'est une heureuse pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés*, nous dit le livre des Macchabées, 2 Macch. XII, 46.

Voilà pourquoi Notre-Dame a sa chapelle des Ames du Purgatoire. Chaque jour du mois de Novembre, et très-fréquemment le reste de l'année, on y offre le Saint Sacrifice de la Messe, pour obtenir de Dieu le soulagement de ces pauvres Ames et leur délivrance.

---

Peu d'hommes sont assez purs en quittant la terre, pour mériter d'entrer immédiatement dans le séjour des Anges ; ils

(1) Cet Autel est privilégié.

ont donc à être purifiés, et un certain temps à passer dans le purgatoire, avant d'être introduits devant la face du Dieu trois fois saint; mais ce temps peut être abrégé par l'offrande du Sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par les indulgences, (1) par les prières, et autres œuvres satisfactoires, telles que l'aumône, le jeûne, etc.

Madame Alf. LaRocque (née Léocadie Boucher) voulant se ménager pour elle et pour toute sa famille, cet heureux secours, a eu la générosité de donner cette chapelle.

Le tableau qui l'orne est dû au pinceau du peintre Minocheri, de Rome. Il montre un prêtre offrant la divine victime, et plusieurs Ames du purgatoire, délivrées par ses mérites, conduites au Ciel par les Anges.

Le bas-relief qui forme le devant de l'autel, montre la Ste. Vierge soutenant dans ses bras la tête de son divin Fils, quelques instants avant sa mise au tombean. Elle le contemple avec amour en versant un torrent de larmes; son cœur est déchiré, mais elle est parfaitement résignée à la volonté divine. Marie est ici le modèle et la consolatrice de toutes les personnes affligées qui pleurent la mort d'un fils ou d'un autre parent bien-aimé.

(1) Qu'est-ce qu'une indulgence?—Dans une famille, un enfant désobéit; son père lui impose une pénitence, le coupable se met en devoir de l'accomplir; un frère vertueux vient demander grâce pour lui; le père pardonne en considération des prières et des mérites de ce dernier enfant: ce père accorde une indulgence.

Dans un royaume, un homme se rend coupable d'un crime, il est condamné à mort, il va monter sur l'échafaud. Un personnage illustre, qui a bien mérité de son prince, par ses services, demande grâce pour le criminel; le roi se laisse fléchir, et le coupable reçoit sa liberté; ce roi accorde une indulgence.

L'indulgence en général, c'est donc la reversibilité des mérites du juste sur le coupable. Cette reversibilité est la base et l'essence même du christianisme.

De cette notion, découle la définition que donne la théologie de l'indulgence, à savoir: qu'elle est la rémission de la peine temporelle qui reste à subir après la remise de la faute, rémission accordée hors du sacrement de Pénitence, par l'application des mérites de Jésus-Christ et des Saints.

L'Eglise a, dès ses commencements, usé du pouvoir d'accorder des indulgences. L'apôtre St. Paul en donne une preuve frappante à l'égard de l'incestueux de Corinthe. II Corint. XI, 6, 10.

Nous recommandons à l'attention des visiteurs, le grand crucifix qui se présente à la suite de cet autel. Il est d'un beau travail; les lèvres, la bouche, et le visage du Christ mourant, sont pleins d'expression.

C'est un souvenir de la Mission prêchée avec beaucoup de succès par les Révérends Pères Rédemptoristes, pendant le Carême de 1878; il est enrichi de précieuses indulgences, et porte ces mots: " sauvez votre âme."

---

La dernière chapelle où nous sommes arrivés, est celle de St. Roch.

Ce Saint naquit à Montpellier, (France) vers la fin du treizième siècle. Célèbre par sa sainteté et plus encore par ses miracles, se rendant à Rome, il délivra presque toute l'Italie de la peste par la vertu du Signe de la Croix. (1)

---

## LA GRANDE NEF.

En entrant dans Notre-Dame, nous avons parlé de l'effet général, de la magnificence de cette décoration entreprise sur le modèle de plusieurs magnifiques Eglises d'Europe, et des proportions de cette nef, la plus large de celles que nous connaissons.

Admirons encore ces groupes de colonnes élégantes qui s'élancent du sol, sveltes et légères, pour aller soutenir ce vaste ciel étoilé suspendu sur nos têtes. Les rosaces ornées de verres peints, versent dans le temple, une suave lumière. Celle du milieu, d'une incontestable beauté et d'une grande valeur, a été exécutée à Bar-le-Duc (France), dans les grands ateliers de Mr. Champigneul.

(1) Son culte s'est étendu de l'Italie à toute l'Eglise, et les fidèles se confiant dans son intercession, comme en celle d'un ami de Dieu, et d'un ministre du Roi des Rois, l'invoquent en temps de peste, afin que par son pouvoir auprès du Tout-Puissant, ils soient délivrés du fléau. L'Histoire est là, prouvant que leur confiance a toujours été récompensée.

Le culte des Saints est fort légitime. Les catholiques ne les adorent point, mais ils les honorent comme les amis de Dieu, et leur demandent de vouloir bien intercéder pour eux. On retrouve ce culte dès les premiers siècles de l'Eglise; on en voit des preuves sans nombre dans les catacombes de Rome, où, près des images de Marie, et des tombeaux des martyrs, on lit souvent cette inscription: *Ora pro nobis*, priez pour nous.

Douze Anges entourent la Vierge portant dans ses bras l'Enfant-Jésus, et chantent ses louanges; ils tiennent en main des banderolles sur lesquelles sont inscrites les principales invocations des litanies de Lorette.

---

Pendant que nous tenons nos yeux levés, contemplons les charmantes peintures à fresque qui décorent les murs du deuxième jubé, tout autour de l'église.

Ce sont douze tableaux de la vie de la Ste. Vierge.

Le 1er représente Marie après sa naissance, sur les genoux de Ste. Anne, faisant son admiration et celle de St. Joachim son père.

Le 2me, Marie toute petite enfant, reçevant les premières leçons de Ste. Anne.

Le 3me, Sa présentation au Temple.

Le 4me, Son mariage avec St. Joseph.

Le 5me, L'Archange St. Gabriel lui annonçant le mystère de l'Incarnation.

Le 6me, La visite de Marie à Ste. Elizabeth.

Le 7me, La nativité de l'Enfant-Jésus.

Le 8me, La fuite en Egypte.

Le 9me, Une scène intérieure de la maison de Nazareth.

Le 10me, Marie au pied de la Croix.

Le 11me, Son Assomption.

Le 12me, Son couronnement dans le ciel.

---

Le Sanctuaire s'élève au-dessus du plancher de la nef, de cinq degrés; il en est séparé par la balustrade, qui sert de table de communion pour les fidèles.

C'est là, qu'après s'être purifiés au tribunal de la pénitence, riches et pauvres, enfants et vieillards, viennent recevoir le vrai pain de vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. C'est là que l'homme a le bonheur de contracter avec son Dieu, l'union la plus étroite, la plus heureuse, la plus glorieuse qui se puisse imaginer. (1)

(1) *Ego sum panis vitæ...... Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo, &c.*

Je suis le pain de vie...... Car, ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en Moi et Moi en lui. St. Jean, Ch. VI, 48, 56, 57.



A l'entrée du Sanctuaire, adossée à la première colonne, à droite, se dresse un élégant édicule en cuivre doré. Là, repose une petite statue, en marbre blanc le plus pur, de la Vierge Immaculée, sur une colonne également en marbre fort beau. (1)



(1) Cette charmante Madone a son histoire. Le Curé de Notre-Dame étant à Rome en 1872, fut admis à une audience du St. Père. Désireux d'avoir dans son Eglise une image pieuse de la Trés-Sainte Vierge, qui fut en même temps un souvenir de Pie IX, encouragé par l'ineffable bonté du Pontife, il osa demander pour ses paroissiens, ce chef-d'œuvre d'art qui décorait la bibliothèque privée de Sa Sainteté. Le Pape l'accorda. Mais la statue n'allait point sans piédestal ; le Saint-Père sourit et laissa partir la colonne avec la Madone enrichie d'indulgences pour tous ceux qui prieront à ses pieds, avec foi et dévotion : (100 jours d'indulgences à quiconque récite pieusement 3 *Ave Maria*). Ce n'est pas tout encore : Suspendue au cou de la Statue, brillait une petite croix d'or que le Souverain-Pontife portait habituellement sur Lui, mais qu'il avait confiée à sa Chère Madone, pour demander à la Reine du ciel, de l'aider à porter le fardeau de ses croix. Dans sa bonté extrême, Pie IX a bien voulu ne la point ôter ; et aujourd'hui cette croix et son cordon mille fois mouillés des sueurs du Saint Pontife, font partie du trésor de Notre-Dame. Ci-dessus vous en voyez un *fac-simile* parfait.



Faisant le pendant, de l'autre côté, sous un dais et sur un riche piédestal, voici la statue de Saint Pierre. C'est un *fac-simile* en bronze de celle qui se voit à Rome, et dont les fidèles baisent le pied avec vénération, pour gagner les indulgences attachées à cet acte de religion. Cinquante jours d'indulgences peuvent être gagnées dans l'Eglise Notre-Dame, par tout fidèle qui baisera cette image de Saint Pierre, avec tout le respect dû au premier Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Jésus-Christ avait promis à Simon Pierre :

1o. De le faire le fondement de son Eglise : *Tu es Pierre et sur cette pierre Je batirai mon Eglise, et les portes* (c'est-à-dire les puissances) *de l'enfer ne prévaudront point contre Elle ;*

Math : XVI, 18.

2o. De lui donner toute puissance dans cette Eglise : *Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié au ciel ;* Math : XVI, 19.

3o. Il lui avait commandé de confirmer ses frères dans la foi : *J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. Lors donc que tu auras été converti* (du péché de reniement) *aies soin d'affermir tes frères* (c'est-à-dire les Apôtres et tous les fidèles).

4o. Enfin, Jésus-Christ, après sa résurrection, peu avant de remonter au ciel, ayant demandé par trois fois à St. Pierre, s'il l'aimait; sur la réponse affirmative de l'Apôtre, deux fois il lui dit : *paissez mes agneaux*, et une dernière fois, *paissez mes brebis ;* c'est-à-dire, Je vous donne le pouvoir d'enseigner et de gouverner fidèles et pasteurs, l'Eglise toute entière. Ainsi l'ont entendu tous les Pères et Docteurs des premiers siècles.

*Qu'on ne dise donc point*, dit Bossuet, *qu'on ne pense point, que le ministère de Pierre finisse avec lui,...... ce qui doit servir de soutien à une ÉGLISE ÉTERNELLE, ne peut avoir de fin, Pierre vivra dans ses successeurs, Pierre parlera toujours dans sa chaire........*

(Bossuet, Sermon sur l'Unité.)

Voilà pourquoi les catholiques honorent St. Pierre et se tiennent si attachés au Pape, son successeur.

---

## LE GRAND AUTEL. (1)

---

Enfin, nous voici en face du grand autel, dont l'aspect et l'ensemble présentent un caractère vraiment imposant. Pour en bien comprendre tous les détails, il faut savoir l'idée qui a présidé à son érection. Cette idée est celle du Sacrifice de Jésus-Christ avec ses figures et ses prophéties, recueillies dans l'Ancien Testament ; en voici l'abrégé :

(1) Cet Autel est privilégié.

Disons de plus ici, une fois pour toutes, que les divers groupes de statues et les bas-reliefs de cet Autel, de même que ceux de l'Autel de la Ste. Vierge et de la Chapelle des âmes du purgatoire, sont tous d'admirables chefs-d'œuvres de sculpture sur bois.

Le célèbre statuaire Bouriché, d'Angers, (France) en est l'auteur.

---

## DEUX FIGURES DU SACRIFICE SANGLANT DE JÉSUS-CHRIST :



1o. SACRIFICE D'ISAAC.

Isaac est couché et lié sur le bois de son sacrifice, qu'il avait porté sur la montagne. Il est prêt à se laisser immoler sans aucune résistance, par Abraham son père. Un bélier dont la tête était embarrassée dans les épines, est immolé à sa place.

Dix-huit siècles plus tard, Jésus-Christ gravit la même montagne, chargé aussi lui du bois de son sacrifice. Il est étendu sur la Croix ; la tête couronnée d'épines, Il s'y laisse clouer et immoler à la justice de son Père.



20. UN PRÊTRE DE LA FAMILLE D'AARON OFFRE LE SACRIFICE *appelé perpétuel* D'UN AGNEAU SANS TACHE.

Selon la loi de Moïse *chaque jour, le matin et le soir*, un agneau sans tâche devait être immolé à Dieu. Exode, Chap. XXIX, 38, 39, 40, 41, 42.

L'historien Juif Josèphe et la tradition nous apprennent que le sacrifice du soir s'offrait à 3 heures P. M. Qui ne voit là une admirable figure du sacrifice sanglant de Jésus-Christ ? Ce divin Sauveur, la vraie victime sans tâche, s'est laissé immoler comme un agneau sans se plaindre ; commencé le matin, son sacrifice ne s'est terminé qu'à 3 heures du soir.




SACRIFICE SANGLANT DE JÉSUS-CHRIST.

**JÉSUS-CHRIST, FILS DE DIEU, VERBE ETERNEL, SECONDE PERSONNE DE LA SAINTE TRINITÉ, FAIT HOMME, MEURT POUR NOUS, VICTIME SUR LA CROIX !**

Il satisfait à la Justice divine, Il expie nos péchés, Il nous mérite le pardon, et toutes les grâces pour *arriver au Ciel.*

Voilà le seul et vrai sacrifice, par lequel le monde a été racheté, et dont tous ceux de la loi ancienne, offerts depuis Abel jusqu'à Jesus-Christ, n'étaient que la figure.

La Sainte Vierge est là, debout au pied de la Croix; son âme est transpercée d'un glaive de douleur, Elle s'offre victime avec son divin Fils. St. Jean, dans sa désolation, ne peut plus contempler le Sauveur, il se voile le visage. Marie-Madeleine pleure ses péchés.





UNE FIGURE DU SACRIFICE EUCHARISTIQUE.

Melchisédech, Grand-Prêtre et Roi de Salem, offre son sacrifice sous les espèces du pain et du vin.

Les prophètes avaient annoncé non-seulement que le Sauveur du monde s'offrirait victime pour nos péchés, en versant son sang et en mourant pour nous, mais 1o : qu'il demeurerait pour toujours Prêtre selon l'ordre de Melchisédech, c'est-à-dire, qu'il établirait un nouveau sacrifice qui serait offert comme celui de Melchisédech, sous les espèces du pain et du vin : *Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech*, Ps. 109. 2o : Que tous les sacrifices de la loi ancienne cesseraient, et que ce sacrifice nouveau, cette oblation pure serait offerte de l'Orient à l'Occident en tout lieu, chez toutes les nations : *Munus non suscipiam*

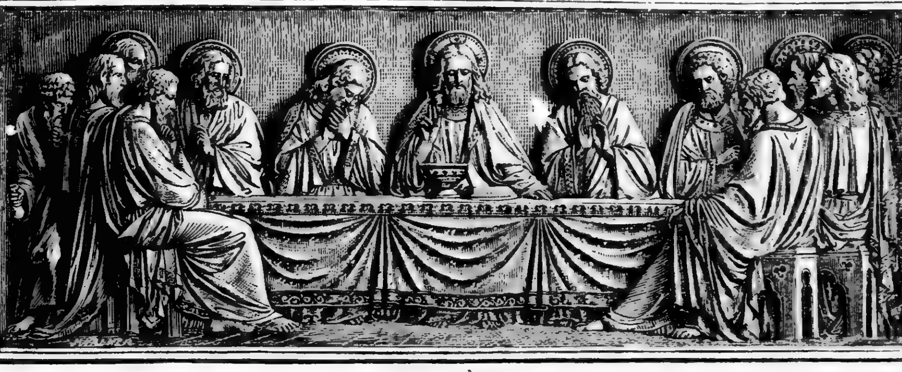
*de manu vestra. Ab ortu solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco, sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda.* Malachie, I, 10-11.



UNE FIGURE DE L'EUCHARISTIE.

Moïse, après avoir fait construire l'arche d'alliance, y fit déposer une urne de *Manne*, laquelle devait être conservée pour les générations à venir. Exode XVI, 33, 34. (1)

(1) Cette manne qui tombait chaque jour dans le désert, pour être la nourriture exquise des Israëlites, et dont une urne fut mise dans l'Arche d'Alliance afin d'être conservée pour les générations futures, était une figure admirable de l'Eucharistie, qui descend chaque jour du Ciel sur nos autels, que nous conservons dans nos tabernacles, jusqu'à la consommation des siècles, qui est notre nourriture délicieuse, le vrai pain de vie dans ce monde, lequel n'est qu'un exil, un désert, en comparaison de la vraie terre promise, le Ciel.



LA CÈNE.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans son amour infini, après avoir mangé l'agneau paschal avec ses apôtres, se donne à eux par la Sainte Communion et établit le sacrifice Eucharistique.

St. Matt. XXVI, 26, 27, 28.—St. Marc XIV, 22, 23, 24.—St. Luc XXII, 19, 20.

"Car, dit St. Paul, c'est du Seigneur que j'ai appris ce que je vous ai enseigné, qui est que le Seigneur Jésus, dans la nuit même qu'il devait être livré (par Judas), prit du pain, et ayant rendu grâces, il rompit ce pain et dit : *prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi.* Il prit de même le calice après avoir soupé, en disant : *ce calice est la nouvelle alliance en mon sang, faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez; car toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* Que l'homme s'éprouve donc soi-même, et (si sa conscience ne lui reproche rien) qu'il mange de ce pain et qu'il boive de ce calice, car quiconque mange ce pain et boit ce calice indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps du Seigneur." I Cor. XI, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29.

---

De chaque côté de la cène, sont deux petites statues :



1o. Le St. Roi David chante sur la harpe, sa prophétie ; que Jésus Christ serait Prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisedech.

*Tu es sacerdos in æternum secundum Melchisedech. Ps.* 109.



2o. Malachie écrit sa prophétie: *Ab ortu solis usque ad occasum, etc.*, que nous avons déjà citée. Il annonce que tous les sacrifices ordonnés dans la loi de Moïse cesseront, et qu'il ne sera plus offert chez toutes les nations et en tout lieu, qu'une seule oblation pure et agréable à Dieu, c'est-à-dire le sacrifice du nouveau testament, le sacrifice Eucharistique.

---

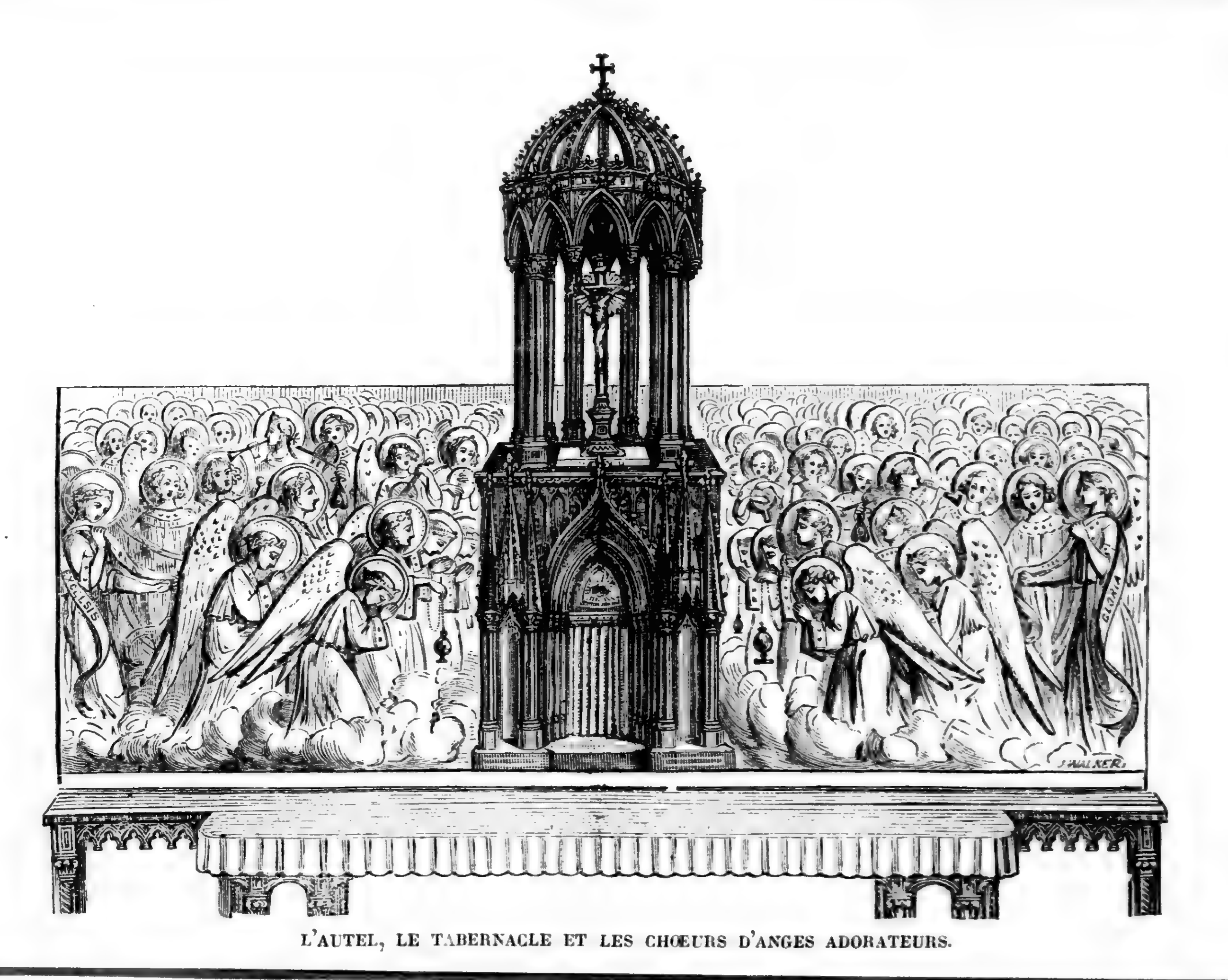
Au-dessus de la Cène sont :

1o. L'autel sur lequel se célèbre chaque jour le nouveau et divin sacrifice.

2o. Le Tabernacle, véritable arche d'alliance, dans laquelle est conservée sans cesse, la vraie manne, la Sainte Eucharistie, Jésus-Christ lui-même.

3o. De chaque côté du Tabernacle, ce sont tous les Anges, tous les Esprits bienheureux qui, saisis du respect le plus profond et tout embrasés d'amour, adorent Jésus-Christ présent. C'est l'Eglise du ciel qui s'unit à celle de la terre, pour Lui rendre les devoirs d'adoration, de louange, de remerciement, d'amour, etc. (1)

(1) Le tabernacle et l'autel sont faits de bois précieux, et d'un travail fort remarquable.




L'AUTEL, LE TABERNACLE ET LES CHOEURS D'ANGES ADORATEURS.



MARIE EST COURONNÉE PAR SON DIVIN FILS.

Ce dernier groupe nous représente, dans la personne de la Ste. Vierge, c'est-à-dire dans ce qu'elle a de plus noble, de plus pur et de plus saint, l'humanité sauvée et glorifiée par la vertu du sacrifice.

Dans le bas-relief qui est au-dessous, des Anges embouchent des trompettes et chantent cette gloire et ce bonheur.

Plus haut, dans les voussures, (les courbes de la voûte) quatre anges portent en triomphe les instruments de la Passion, et six autres balançant des encensoirs d'or, offrent leurs adorations et les prières des Saints, à l'Agneau victorieux.

---

Dans les niches, qui se trouvent des deux côtés de l'autel, sont les apôtres St. Pierre et St. Paul, et les quatre évangélistes qui ont publié dans tout l'univers, la vertu et les fruits de ce divin sacrifice.

---

Enfin, deux bas-reliefs, au-dessous des extrémités de l'autel, nous représentent deux scènes touchantes del'Eucharistie :



1o. Marie recevant la Sainte Communion, de la main de l'apôtre St. Jean, après l'ascension du Sauveur.



2o. St. Charles Borromée, archevêque de Milan, donnant le Saint Viatique aux pestiférés de cette ville.

Ainsi se trouve résumée dans cet autel, *unique dans son genre, croyons-nous*, l'histoire religieuse du monde:

L'homme, après sa chûte, s'est trouvé incapable de se relever; mais il a reçu la promesse d'un RÉDEMPTEUR ;

Un Dieu s'incarnera et se fera victime pour l'humanité ;

De là, la notion du sacrifice, révélée dès l'origine du monde à Abel, puis aux Patriarches, aux Prophètes et au peuple entier d'Israël ;

Pendant de longs siècles, des victimes sans nombre sont offertes chaque jour à la Divinité ;

Enfin Jésus-Christ, l'holocauste véritable, est immolé sur la Croix !

Par l'Eucharistie, le Sauveur perpétue son sacrifice qui s'offre et s'offrira dans tout l'univers, de l'Orient à l'Occident, jusqu'à la consommation des siècles ;

Les prophéties et les figures sont accomplies, tous les sacrifices de la loi ancienne sont terminés ;

Mais le chrétien offre à son Créateur des hommages dignes de Sa Majesté infinie, et fort de son Dieu, qu'il reçoit par la Communion, il peut affronter les combats de la vie, triompher de ses passions et de l'enfer, et arriver à la gloire éternelle.

---

La décoration de cette Eglise a été commencée, il y a déjà plus de dix ans, par les boiseries des murs et par les confessionnaux. Toutes les peintures sont à l'huile, et de première qualité, ainsi que les dorures, et le tout est d'un travail solide et durable.

Le Séminaire de St. Sulpice a fait don du Grand-Autel, de toutes ses statues et de tous ses bas-reliefs. Les fidèles ont, par leurs souscriptions et offrandes, fourni à toutes les autres dépenses. Déjà plus de $75,000 ont été payées par eux.

Dans cette circonstance, comme toujours au reste, la générosité d'un grand nombre de canadiens-français, a été admirable.

On pourrait raconter les traits les plus touchants d'offrandes faites par des riches et des pauvres, par des personnes d'une modeste aisance, et de simples ouvriers et ouvrières, par des enfants et des vieillards.

En reconnaissance, M. le Curé et Messieurs les Marguilliers de Notre-Dame, avec l'autorisation de Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal, ont fondé à perpétuité une Grand'Messe qui

se chante chaque année, au Maître-Autel, le lundi de Pâques à 8½, pour tous les souscripteurs et bienfaiteurs.

Plus tard, nous espérons faire davantage pour ceux qui se sont montrés les plus généreux.

Les personnes qui désireraient prendre part à cette belle et grande œuvre, peuvent le faire ; il en est encore temps, car il reste une dette à payer, et des travaux importants à faire, tels que la chapelle des baptêmes, la chaire, le buffet d'orgue, la décoration du premier jubé, etc.

---

## JAMES O'DONNELL.

C'est le nom du célèbre architecte qui a élevé à Dieu, ce temple grandiose. C'était un homme de talent fort distingué ; né dans le protestantisme, il eut occasion, dans ses fréquents rapports avec Messieurs de Saint Sulpice, de s'instruire du dogme de notre sainte religion, et en récompense sans doute de ce qu'il avait si bien travaillé à sa gloire, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui accorda le bonheur de mourir dans le sein de l'Eglise Catholique. Son corps repose dans les caveaux de l'Eglise, selon son désir.

Pâques à

x qui se

belle et
r il reste
s que la
coration

Dieu, ce
tingué ;
équents
n dogme
ce qu'il
s-Christ
Catho-
on son